

Thirteen de Catherine HARDWICKE



HARDWICKE, Catherine. *Thirteen*, 1 DVD, 100 min. E.-U. : Fox, 2003. Disponible à la Médiathèque locale de Verviers, sous la cote VT3513

Tracy, adolescente américaine apparemment sans histoires, vit avec son frère plus âgé auprès de leur mère divorcée, qui tente de refaire sa vie avec un nouveau compagnon. Pris par ses « affaires », leur père ne s'intéresse guère à eux. De ce fait, les besoins exprimés par Tracy ne sont pas fondamentalement rencontrés. En manque de repères et assoiffée de reconnaissance, Tracy se laisse influencer par Evie qui la pousse à reculer constamment ses limites et à faire des expériences en tout genre (drogues, piercing, etc.). Treize ans, annonce le titre du film. Seize aurait à l'évidence mieux convenu. Qu'importe ! Devant l'escalade des provocations, sa mère est rapidement dépassée...

*S'il est un film qui peut illustrer l'adage « On n'apprend pas à être parents », c'est sans doute celui-ci ! En effet, ni le père — quasi totalement absent — ni la mère — qui hésite entre les registres de l'adulte et de la copine — ne tiennent un rôle de parents adéquat. Le fils ne semble pas en souffrir, mais il en va tout autrement de Tracy qui a, a priori, tout de la petite fille modèle. La réalisatrice, désireuse de le prouver, entre dans le vif du sujet, dès les premiers plans, à un rythme soutenu. Mais c'est sans doute là que réside l'intérêt principal du film qui nous montre une descente aux enfers dans une famille finalement très semblable à beaucoup d'autres. La déconstruction de la personnalité de Tracy est à ce point palpable qu'elle en donne froid dans le dos. Par ailleurs, Holly Hunter, interprète son rôle de mère avec une naïveté si naturelle qu'elle n'en apparaît que plus pathétique, en raison des enjeux éducationnels largement manqués. Le film n'est d'ailleurs pas sans rappeler le thème du film *Elephant* de Gus Van Sant, projeté lors du ciné-club précédent, bien qu'il ne puisse rivaliser avec lui sur le plan de la recherche formelle. Par contre, la mise en garde de la réalisatrice, relative au rôle de parent, présentée à travers ce contre-exemple, ne vaut-elle pas mieux que toutes les plaidoiries sur le sujet ?*

Sur le thème de :

« Favoriser une relation harmonieuse entre parents et ados »...

Voici six ouvrages commentés pour alimenter votre réflexion :

quatre documentaires pour situer le contexte du film, listés du général au spécifique et deux fictions pour illustrer le thème retenu, signalées par ordre alphabétique.

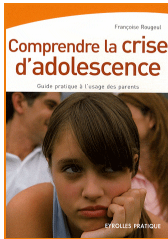
N'hésitez pas à vous informer dans votre bibliothèque locale.

Bonne lecture à vous !



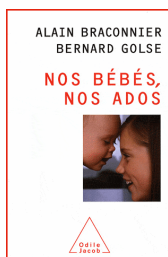
CLERGET, Stéphane. *Guide de l'ado à l'usage des parents* : documentaire. Paris : Librairie générale française, 2009. (Le Livre de poche ; 31304), 344 p.

S. Clerget, pédopsychiatre spécialisé dans l'étude des comportements adolescents, a constaté au cours de ses consultations, la difficulté de certains parents à dialoguer avec leur ado. Il a donné, pour cette raison, à ce guide qui en est probablement issu, la forme d'un manuel destiné à distinguer les manifestations graves des signes qui le sont moins, afin d'aider parents ou accompagnants à proposer des réponses efficaces en vue de faire de leurs ados, des adultes équilibrés. De ce fait, il rassemble une septantaine de questions, du type « comment réagir si votre ado... », en une dizaine de chapitres qui sont autant de contextes bien connus : à l'école, en famille, avec les copains, etc. Il aborde ainsi des situations courantes, en explique les fondements et donne ensuite de précieux conseils pour pouvoir les vivre de manière sereine. Si certaines d'entre elles sont analysées de manière fort complète (ex. le désir de grossesse précoce, p. 118), d'autres sont sans doute évoquées trop rapidement pour être pleinement pertinentes et nécessitent une réflexion complémentaire (ex. l'anorexie, p. 239). Il n'empêche. Ce guide a le mérite de jeter des bases claires et justes. Ce n'est déjà pas si mal !



ROUGEUL, Françoise. *Comprendre la crise d'adolescence* : documentaire. Paris : Eyrolles, 2006. (Eyrolles pratique), 214 p.

Cet ouvrage est a priori destiné aux parents, à l'entourage ensuite, sans doute parce que l'auteur aborde la relation parents-ados de manière systématique, c.-à-d. en s'occupant de toutes les relations au sein du groupe familial, mais aussi sous l'angle intergénérationnel. F. Rougeul réserve ainsi une très belle place, par ex., à la question de la loyauté (p. 58 et sv.) que rencontrent tôt ou tard les ados. Elle n'est pas si souvent abordée dans les publications destinées au grand public. Or les conflits qu'elle déclenche peuvent laisser de si lourdes traces à l'âge adulte que ces quelques pages valent leur pesant d'or... L'auteur a organisé son ouvrage en trois parties : la première qui définit les deux types d'approche choisis, la deuxième qui décrit la crise d'adolescence « normale », pour terminer par les dérapages pathologiques. Avant tout guide pratique, comme l'indique son sous-titre, sa mise en page bénéficie de la clarté chère à l'éditeur Eyrolles, qui soutient un propos explicite et en rend la lecture aisée, voire agréable. Des petits cadres de synthèse et de nombreuses récapitulations balisent le propos et aident le lecteur à préciser sa réflexion sur le sujet. Attention toutefois de ne pas attendre de l'ouvrage une aide pour gérer le quotidien. Ce n'est pas son intention. Il apporte certes une aide incontestable aux parents et aux accompagnants, mais il vise avant tout à préciser un contexte et des lignes générales, illustrés par quelques exemples. L'ouvrage de S. Clerget, présenté ci-dessus, répondra, lui, beaucoup mieux à une demande ponctuelle.



BRACONNIER, Alain et GOLSE, Bernard. *Nos bébés, nos ados* : documentaire. Paris : O. Jacobs, 2008, 237 p.

Deux auteurs, tous deux spécialistes de l'enfant et de l'adolescent, nous offrent ici une analyse originale, issue de leur expérience clinique : ils ont constaté que le développement psychique des enfants et des adolescents suivent des étapes comparables. Ils proposent au lecteur de comprendre comment l'histoire du bébé influence le développement de l'adolescent. C'est une manière pour les parents de mieux percevoir ces moments où la vie bouillonne et d'adapter leurs modalités de communication en conséquence. Les auteurs mettent ainsi systématiquement en parallèle des périodes-clés de l'évolution, de sorte qu'ils font surgir, entre elles, des similitudes étonnantes et qu'ils donnent un sens à des épisodes, jusque là trop souvent dénués d'intérêt. C'est notamment le cas pour le processus d'attachement, où la situation du très jeune enfant en désir de lien peut éclairer la recherche d'un certain type d'attachement par l'ado, où l'on voit celui-ci préférer, tout comme le bébé, le regard de surface. D'où, disent les auteurs, cette attention systématique portée à l'apparence : goût pour le tatouage, pour le *piercing*, pour l'anorexie, comme s'ils voulaient arrêter le regard de l'autre à la surface de leur corps (p. 53 et sv.) Soucieux de rester compréhensibles pour un public non spécialisé, les auteurs remettent ces découvertes en perspective, de sorte que le lecteur perçoit très facilement comment elles se sont succédé dans le temps et comment se sont organisés les apports. Mais il est clair qu'en raison de la richesse du propos, si le lecteur souhaite fixer les informations, il lui faudra vraisemblablement repérer les articulations précises du texte, à moins qu'il ne soit coutumier de la matière. Un ensemble de notes très détaillées, mais très accessibles complètent l'information. Elles reprennent systématiquement les noms des chercheurs cités et en resitue l'intérêt. Dommage – une fois encore – de les retrouver en fin de volume et non en bas de page, ce qui en complique la consultation, car cet ouvrage vaut vraiment le détour !



JEAMMET, Philippe. *Pour nos ados, soyons adultes* : documentaire. Paris : O. Jacob, 2008. 314 p.

Si l'âge de l'adolescence est une période sensible et donc plus vulnérable, l'auteur, grand spécialiste en la matière, met d'entrée de jeu le doigt sur un paradoxe : jamais les ados n'ont eu autant de possibilités d'ouverture, mais il en existe un certain pourcentage qui se porte mal. Or, pour devenir des adultes équilibrés, les ados, dont la famille reste le point d'ancrage, ont besoin de parents capables de tenir leur place, de proposer un accompagnement nécessaire, voire d'imposer une limite ferme et tranquille, indispensable quand elle s'indique, dans le cadre d'une relation fiable et durable où les espaces de chacun sont bien définis : « On ne s'abîme pas et on n'abîme pas les autres, on se respecte et on respecte les autres » (p. 11). Mais ils ont aussi besoin d'adultes à même de montrer de l'enthousiasme pour le monde, en dépit des difficultés qui peuvent surgir. Ceux-ci ne l'oublient-ils pas trop vite ? Le laisser-faire n'est pas l'expression de la liberté, mais l'abandon de l'enfant à ses propres ressources... parcellaires (p. 190). Or, une liberté offerte est, on le constate, plus anxiogène qu'une liberté conquise. La critique négative systématique coupe, elle, trop souvent au jeune les quelques moyens qu'il commençait à mobiliser. Finalement, l'idéal ne consiste-t-il pas à utiliser les points forts issus de l'enfance et à corriger les vulnérabilités le plus efficacement possible ? L'auteur met en lumière les spécificités de cette période si paradoxale et propose ainsi un éclairage précieux avec des repères pour des parents déconcertés. Le dernier chapitre leur permettra de mieux comprendre la nature de l'aide que peuvent proposer des professionnels, son intérêt et ses limites. A noter que l'auteur commente très largement le film *Nue-propriété* (2006) de Joachim Lafosse, avec Isabelle Huppert et Jérémie Renier (p. 174-183), qu'il apprécie particulièrement pour la qualité de l'exemple donné et qui pourrait sans doute faire merveille dans le cadre d'une activité d'éducation permanente, notamment. Le propos de l'auteur est précis et riche, mais l'ouvrage est tout à fait abordable par un lecteur attentif. Il ne s'agit toutefois pas d'un ouvrage pratique qui repose sur des recettes. Amateur, s'abstenir !



HARPMAN, Jacqueline. *La fille démantelée* : roman. Paris : Stock, 1990. (Stock bleu), 237 p.

Edmée, mariée et mère de famille, cherche, pour survivre, à se dégager de l'influence de sa mère, qui, même morte, continue à envahir ses pensées et à l'oppresser. Elle choisit de s'adresser directement à elle et tente ainsi d'exorciser son malaise, son mal-être finalement, dû à une femme, sa mère, qui n'a, elle non plus, pas eu d'amour en suffisance de sa propre mère pour s'épanouir... Le roman commence fort, par ces termes : « Reste morte, ma Mère. » Le ton est donné. Bien qu'Edmée interpelle directement sa mère, elle n'utilise pas le tendre vocatif « Maman », pourtant habituel dans ce cas, ce qui frappe d'entrée de jeu. Et cette injonction rythme les premières pages du roman où l'héroïne revient en arrière dans son histoire et décrit son ressenti devant la disparition de Rose, sa mère. Il n'y a donc pas, à proprement parler, d'intrigue et le récit coule, sans découpe en chapitres. Le lecteur se trouve devant une espèce de longue méditation. Oserait-on, dans un cas comme celui-ci, lui accoler le terme de « poétique » ? Dans le sens grec du terme, oui, sans doute, puisqu'il s'agit, pour l'héroïne, de construire un mausolée de mots à sa mère, travail de clarification — on le voit fort bien en p. 67 — qui doit l'aider à se débarrasser de sa détestable emprise. Et elle en indique adroitement l'intérêt que le lecteur perçoit dans ce cri « Mais alors à quoi me sert qu'elle soit morte ? Ne mourra-t-elle donc jamais en moi ? » (p. 129), qui revient comme un leitmotiv. Force est de reconnaître que l'écriture de cet auteur, même si certains mots sont extrêmement durs, sonne très juste et n'est pas dépourvue d'une élégance certaine, dans le rythme qu'elle impulse au récit. Elle nous aide à comprendre que la relation mère-fille est peut-être l'un des lieux où l'ambivalence des sentiments est la plus accusée. Et là, Jacqueline Harpman, la psychanalyste, sait de quoi elle parle. *La fille démantelée* par la voix de sa mère inadéquante (p. 20) illustre d'ailleurs à merveille le conflit de loyauté tel qu'il peut survenir dans la relation transgénérationnelle (pp. 34, 109) et nous est expliqué par Françoise Rougeul dans le documentaire présenté ci-dessus. Un roman grave, sans fausse pudeur, mais sans complaisance. Et quelle leçon de vie !



POMMEREAU, Xavier. *Un coquelicot en enfer* : roman. Paris : J.-C. Lattès : A. Carrière, 1998, 222 p.

Lucille, fille unique adolescente d'un couple d'employés, se sent vide, sans contact « nourri » avec ses parents dont le couple vacille. Elle n'est plus la même depuis qu'elle a découvert le lourd secret qu'ils n'ont jamais voulu lui avouer. Et elle a le sentiment que son amie Carole n'est plus toujours sur la même longueur d'ondes, depuis qu'elle s'est trouvé un copain que Lucille n'apprécie guère. Elle se sent bien seule et n'arrive plus non plus à s'aimer jusqu'à ce qu'elle rencontre Sylvain. Mais le jour où elle le voit avec une autre, son monde bascule et elle décide d'en finir... X. Pommereau, psychiatre, spécialiste des jeunes suicidaires et anorexiques, connaît manifestement bien le milieu qu'il met en scène dans ce roman : il prête sa plume alerte à une adolescente de dix-sept ans. C'est par son regard que le lecteur perçoit son entourage tant et si bien que l'intrigue semble plus vraisemblable que nature. Sans doute des parents pourraient-ils y trouver leur compte : l'auteur est un professionnel et il leur donne à ressentir des situations bien réelles. De ce fait, il leur offre aussi la possibilité de mieux comprendre une tranche d'âge qui souvent les étonne ou les déconcerte. Mais ce faisant, il propose aussi à des jeunes, une situation en miroir qui pourrait bien déclencher de beaux échanges au sein d'un groupe. Lucille et Carole ont un caractère bien trempé et un bon sens certain, même si elles connaissent encore bien des hésitations. La façon dont elles vivent, par ex., une soirée entre copains, où elles refusent de se laisser « consommer » (chapitre 3, p. 57 et sv.), témoigne d'un choix réfléchi qui pourrait bien faire école et amener des jeunes à réfléchir sur la valeur du lien, à une époque où la tendance à s'autoriser des relations physiques avant même de se connaître et d'apprécier ses motivations est devenue très classique. Ce qui n'empêche nullement Lucille de trouver Sylvain à son goût et de reconnaître le couple Marion-Frank très réussi (p. 61) ! La prise de conscience de Lucille, après sa tentative de suicide (p. 123 et sv.), les conseils donnés par son grand-père (p. 139), l'entretien avec le psychiatre (p. 144), les explications du psy restituées par l'héroïne (p. 202) sont, eux, autant de passages intéressants, voire utiles à exploiter. La justesse du ton et la finesse de l'observation confèrent au récit un rythme vif qui donne envie de poursuivre la lecture jusqu'au bout. Que souhaiter de plus ?

Anne-Louise BOUTE
Chef de bureau-Bibliothécaire